

COLLONGES, DÉCOR DE CINÉMA

Capitaine Fracasse, *Poil de Carotte*, le *Chevalier de Pardailan*, *l'Homme qui rit*, *la Grande Peur de 1789*, la terrible et douce histoire de la *Demoiselle à la Violette*, sans compter quelques court-métrages, les rues et les monuments de Collonges la Rouge ont attiré les metteurs en scène à la recherche de décors naturels.

Des castels, des ruelles médiévales, une halle datant du règne d'Henri IV, une chapelle pour la confrérie des Pénitents noirs, une église avec son clocher roman et ses deux tours fortifiées, pas un fil électrique ou téléphonique apparent, créant anachronisme et ceci dès les années 1950 : un rêve pour un cinéaste en quête de décors authentiques pour tourner un film situé dans le passé. Collonges a été un des villages du Limousin parmi les plus filmés comme décor naturel depuis l'invention du cinéma.



Montage vidéo : Claude Soulier



Tout a commencé un beau jour de l'été 1928, encore au temps du cinéma muet avec une brève séquence introductive lors du tournage du *Capitaine Fracasse*, inspiré du célèbre roman de Théophile Gauthier et incarné par Pierre Blanchard, une vedette du cinéma d'avant guerre. L'histoire d'un hobereau de la campagne gasconne désargenté qui suit une troupe de comédiens avec bien sûr duels, intrigues amoureuses et tous les ingrédients d'un genre qui font vibrer les foules depuis des générations. Seule l'introduction a été tournée en extérieur à Collonges, le reste en studio.



Le cinéma parlant arrive en 1931 et c'est la révolution. Julien Duvivier qui avait déjà tourné en muet *Poil de Carotte* de Jules Renard reprend ce thème qui le fascine en 1932 dans les décors de Collonges, de Laguenne et de Tulle. Julien Duvivier engage un petit rouquin de onze ans qui semble parfaitement correspondre au personnage de Jules Renard pour jouer le rôle titre aux côtés d'Harry Baur et de Catherine de Fontenay. Son naturel, sa spontanéité crèvent l'écran et le film obtient un immense succès.

Le tournage à Collonges de *Poil de Carotte* a marqué les mémoires. On se souvient encore des répétitions des acteurs devant le Castel de Maussac et la porte fortifiée, du travelling des caméras sur rail filmant dans les ruelles poussiéreuses les moutons de Jean Murat, métayer de Baptiste Alvitre à St Mesme. Julien Duvivier faisant maintes prises de vue de la même séquence, Jean Murat, sans doute excédé par les exigences du metteur en scène et l'indocilité de ses figurants quadrupèdes, faillit tout plaquer et rentrer ses moutons à la bergerie !



Les anecdotes abondent : Mme Lynen veillant jalousement sur son rejeton ; Harry Baur, la grande vedette des années 30, trônant, impérial, dans son fauteuil pliant entre deux « Silence ! Moteur ! » et l'effervescence d'un paisible village dans le tourbillon du 7^{ème} Art.

L'amour filial: clé dramatique de « **Poil de Carotte** » C'est l'histoire poignante d'un enfant hypersensible acculé au suicide par la méchanceté d'une mère et l'indifférence d'un père qui ne voit rien, ou ne veut rien voir. L'histoire s'achève par l'émouvante scène de la réconciliation entre le père et le fils dans un jardin ensoleillé avec en toile de fond le décor bucolique les trois tours de l'église de Collonges.

On a beau connaître l'histoire et faire semblant de rien, à la fin du film, on évite de croiser le regard des autres pour cacher son émotion. Surtout lorsque que l'on sait jusqu'où l'idéalisme mènera, dix ans plus tard, le cœur généreux du jeune interprète.



Avec le *Chevalier de Pardailan* en 1962, retour aux sources avec un autre film de cape et d'épée qui aura un certain succès sur les écrans et qu'on revoit avec plaisir sur nos téléviseurs. Un *Chevalier de Pardailan*, inspiré du célèbre roman de Michel Zévaco, qui a révolutionné la vie du village durant tout un été. Une distribution prestigieuse pour une production franco-italienne mise en scène par Gérard Borderie avec Gérard Barray, Jean Topart, Michelle Grellier, Guy Delorme, Philippe Lemaire sur une musique de Paul Misraki.

Fernand Vauzou s'occupait de la menuiserie pour les décors et jamais il ne s'est tant amusé à débiter à scier et monter le bois de balsa ultra léger pour des bancs de trois mètres de long qui se portaient en équilibre au bout d'un doigt. Et il s'en est cassé de ce matériel de cinéma dans les bagarres et les scènes de cascade, pour la plus grande joie des écoliers qui se pressaient à la sortie l'école sur la place du village pour assister aux répétitions. Les techniciens, avec l'aide de Fernand Vauzou avaient refait les huisseries des maisons de la place et la lourde porte fermant l'accès du village à la "Porte Plate" d'une reconstitution fidèle avec force ferrures et grincements idoines. Quand le film est sorti en avant-première au cinéma de Meyssac, Julien Soulié avait fait salle comble.

L'homme qui rit, inspiré d'une œuvre de Victor Hugo, a fait l'objet d'un téléfilm réalisé par Jean Kerchbron et en partie tourné à Collonges en 1970 et diffusé à la télévision l'année suivante. Ursus et son loup Homo recueillent Gwynplaine, défiguré par une horrible grimace, et Déa, une jeune aveugle. Ensemble, ils montent une compagnie de mimes appelée "L'homme qui rit"...

Le film *La Grande Peur de 1789* de Michel Favart a été tourné en 1974 pour la télévision. Le

choix de Collonges s'imposait à double titre, le décor certes, mais surtout par le scénario fidèlement inspiré des *Mémoires du Colonel BIAL*, enfant du pays, soldat de la Révolution et colonel des armées du Premier Empire. C'est l'histoire du comportement tragi-comique mais bien réelle de toute une population à l'annonce de l'arrivée des brigands dévastant les campagnes après les émeutes de Paris et la prise de la Bastille. Les habitants de Collonges ont retrouvé l'espace de quelques semaines l'ambiance vécue par ses ancêtres à la fin du mois de Juillet 1789.

Le téléfilm *La demoiselle à la violette* a été tourné en mai 1982 par Jean-Luc Mage à Collonges et au château de Castelnau, dans le Lot, en couleur pour FR3 Limoges sur un scénario de Pierre Dubois. Le foyer rural avait prêté main forte au metteur en scène Jean Luc Mage et à ses techniciens ; la maison Vauzou servant une fois de plus de studio annexe et de décor.

Pierre Dubois s'est inspiré du patrimoine des vieilles histoires qui mélangent le merveilleux et les antiques frayeurs pour écrire le scénario de la *Terrible et Douce Histoire de la Demoiselle à la Violette*. Une épopée chevaleresque peuplée de loups, de démons, de sorcières, de bons et de méchants comme l'exige la tradition. On retrouve dans cette histoire une jeune châtelaine *Lysandre* interprétée par la jeune actrice lilloise Valérie Poupart. Pierre Dubois, le scénariste d'origine nordique également, assumait le rôle de Rasenard, Jean Gastaut le rôle de Roideglaive et la sorcière était interprétée par Sylvaine Charlet.

C'est l'histoire d'une châtelaine qui a du sang de fée dans les veines. Le seigneur n'aime pas son gendre qui préfère chevaucher par monts et par vaux plutôt que de s'occuper de son épouse et de sa fille *Lysandre*. A l'occasion de quelque fête païenne la châtelaine se perd dans la forêt et rencontre un Loup-Garou menaçant qui en réalité n'est que son mari. Un film féérique et de cape et d'épée qui se termine par une histoire d'amour comme le veut la tradition des contes de fée.

Emilie Pradel, court-métrage tourné en 1990 par Erik Oyono et Serge Zeitoun qui raconte l'histoire d'une jeune fille de retour au pays après ses études universitaires. Toutes les scènes ont été tournées à Collonges et dans la ferme de Paul et Alice Jullot. Erik Oyono est scénariste illustrateur maquettiste de publicité. Durant deux semaines Collonges a été envahie par une vingtaine de techniciens et d'acteurs.

Daniel Fender